

« Paris vient de perdre une des femmes les plus connues dans le monde vivant. La Saint-Gaudens est partie hier ; elle va, dit-on, se fixer en Italie. Il ne s'agit nullement d'un désastre financier. »

Le général avait encore sur le cœur la petite et innocente comédie que lui avait fait jouer le jeune officier. Aussi, dès qu'il le vit, lui dit-il :

— Comment, c'est vous ? Et pourquoi Baptiste vous a-t-il laissé entrer ?

Le regard bienveillant et affectueux du vieux brave démentait malgré lui la rudesse de son langage. Sa grosse voix, du reste, n'intimidait plus le lieutenant, qui répondit :

— Oui, mon général, Baptiste m'a laissé entrer, il m'a même rendu le salut militaire.

— Enfin ! c'est qu'il a oublié la nouvelle consigne. Puisque vous êtes là, voyons, que me voulez-vous ?

— Rien, mon général, je venais voir si vous étiez réellement fâché contre moi, et...

— Et si cela était ?

— Je vous présenterais mes sincères excuses, certain que vous me pardonneriez.

— A la bonne heure.

Le général appela Baptiste, mais à demi-voix seulement ; puis se reprenant :

— Au fait, c'est inutile, je n'avais pas levé la première consigne.

Le lieutenant souriait. Il n'avait pas cru un seul instant à la colère du général, et il était heureux de cette petite bouderie qui, en réalité, étant donné le caractère de M. de Bécourt, était un témoignage de plus de son affectueuse estime.

— Mon général, dit-il, je viens aujourd'hui vous consulter sérieusement. Je vais bientôt me marier. Dois-je rester au service ?

— Ceci est bien grave, en effet, mon jeune ami. Vous avez un magnifique avenir et je me crois chargé de votre avancement rapide. Cependant, je ne vous dissimule pas que je vous verrais volontiers vous consacrer à Marguerite. C'est un caractère ardent et passionné, jeune fille, elle s'est créée une vie de dévouement et de bienfaisance, et il serait fâcheux que cet amour du bien s'é-moussât par les changements de garnison. La paix est assurée pour longtemps sans doute — personne, à la fin de 1869, ne pensait à la fatale guerre qui allait bientôt éclater. — Vous avez fait vos preuves de vaillance et de courage. Quoi qu'il vous en coûte d'abandonner votre épée, retirez-vous, vous laisserez une place vacante pour un sous-lieutenant impatient de changer de côté ses épaulettes... et vous servirez votre patrie d'une autre façon, dans une exploitation agricole, dans l'industrie, n'importe comment. Je vous connais assez pour savoir que vous ne vous croiserez pas les bras.

M. Lefrançois se rendit aux observations du général ; à regret cependant, car il aimait l'armée : il aimait son régiment, et l'idée d'aller dire adieu pour toujours à ses camarades, à ses compagnons d'armes, lui serrait le cœur.

Il n'y avait réellement pas d'autre parti à prendre, et il s'y résolut.

Le lieutenant sut bientôt qu'en effet la Saint-Gaudens était partie après avoir vendu en bloc son hôtel, ses voitures, son mobilier, le tout pour 600,000 francs. Indépendamment de ce qu'elle avait laissé, — et qu'elle pourrait, sans doute, reprendre plus tard, — il lui restait une forte somme, sans compter ses valeurs en portefeuille, qui étaient nombreuses et toutes de premier choix.

L'exil lui serait donc facilement supportable, si tant est qu'une femme comme la Saint-Gaudens puisse vivre loin de Paris.

Elle était partie, néanmoins, et c'était l'essentiel.

M. Lefrançois, débarrassé maintenant de toute entrave, se consacra entièrement à Marguerite.

La paix paraissait certaine, il donna et fit accepter sa démission d'officier.

L'instruction relative au crime du boulevard Malesherbes fut abandonnée : la mort de M. d'Humbart en rendait la continuation inutile.

La justice n'avait pas d'action à exercer contre M. Lefrançois, par suite du duel de Bruxelles. En Belgique, la mort de M. de Veindel avait donné lieu à une constatation judiciaire et à une enquête. Les témoins de M. de Veindel, traduits devant les tribunaux belges, furent acquittés.

Le mercredi 6 avril 1870, une dame élégamment vêtue, mais tout en noir, s'était réfugiée dans un coin de la chapelle le moins en vue de l'église de la Madeleine.

C'était la Saint-Gaudens.

Elle n'avait pu rester loin de Paris : pour le moment du moins ; mais si elle y était revenue, elle y vivait ignorée et sans apparat.

Ce manquement à la foi jurée ne lui avait pas été favorable. Arrivée au plus fort de l'épidémie variolique, elle avait été violemment atteinte, et elle était affreusement défigurée.

Pour cette femme, qui ne vivait que par la vanité et l'amour de la domination, c'était un terrible châtement.

En venant à la Madeleine, le visage découvert, elle espérait obtenir tout au moins un regard de commisération et de pitié.

Elle ne l'obtint même pas, personne ne fit attention à elle, et ce fut en maudissant la destinée qu'elle assista à un mariage vraiment heureux et sympathique.

M. Lefrançois, assisté de son ami le capitaine, épousait Mlle Marguerite de Leival, que le général de Bécourt, rayonnant de joie, accompagnait à l'autel.